

SEPTIÈME PRINTEMPS

SEVENTH SPRINGTIME

Poèmes / Poems



RAMONU SANUSI

**SEPTIÈME PRINTEMPS**

IBADAN UNIVERSITY LIBRARY

**RAMONU SANUSI**

**SEPTIÈME PRINTEMPS**

**Poèmes/Poems**

IBADAN UNIVERSITY LIBRARY

É. RAMONU SANUSI

SEPTIÈME PRINTEMPS

Poèmes

Première Edition (2006)

ISBN: 978-978-48729-6-6

Graduke Publishers 2010  
13b Water Reservoir Road,  
Orita Bashorun, Box 14287,  
Ibadan, Nigeria.

*Printed by:*  
Bash-Moses Printing Company  
P. O. Box 2028, Dugbe,  
Ibadan, Oyo State, Nigeria

Droits de reproduction réservés pour tous les pays

---

**Avis aux lecteurs**

De nouveaux poèmes figurent dans ce recueil.

Ramonu Sansi

IBADAN UNIVERSITY LIBRARY

A mes amis qui ont contribué d' une manière  
ou d' une autre à ce recueil, je vous dis MERCI

Ramonu Sanusi

IBADAN UNIVERSITY LIBRARY



## Préface

Après *Mama Tuntu* suivi de *Cris Nègres*, *Le Bistouri des larmes* et *The Spirit Child*, Ramonu Sanusi fait découvrir ses talents poétiques. *Septième Printemps* est un recueil de poèmes qui vient s'ajouter à la littérature d'exil. L'oeuvre, disons-le, est enfantée avec douleur par l'ici et l'ailleurs et son originalité repose en partie sur le choix des images et leurs symboles, et la manière dont le poète s'en sert pour déchiffrer son monde. Sanusi nous fait découvrir ainsi un monde intime où, pourtant, on ne se sent pas étranger. Grâce aux vers libres, ses poèmes ont une allure prosaïque où le sens littéral des mots se mêle à des énigmes en filigrane. L'auteur a su faire de l'exil et de la séparation ses muses qui l'isolent tout en le connectant à son royaume d'enfance et à ceux qui lui sont chers. L'idylle s'y mêle au lyrisme tout comme le remords à la soif de la liberté et de la justice. Le poète avoue ainsi son regret de ne pas avoir consulté les dieux et les anciens avant son départ du terroir une fois que l'ailleurs le met à l'épreuve par la réalité de son présent. Et si la perte d'un être cher lui donne une vision sacrée de son terroir au-delà du chagrin où elle le plonge, elle lui sert aussi de prétexte pour s'accuser de son absence. Pour avoir quitté son bercail, il reconnaît l'avoir sevré de son savoir et de ses pouvoirs – ainsi vont l'Afrique et la

fuite des cerveaux. Mais autant le poète se fait un procès, autant il fait le procès aux hommes et à l'histoire, de l'esclavage à la colonisation jusqu'à la dictature politique où l'Afrique demeure la proie de "l'hyène".

Prof. Cheikh M. Ndiaye  
Department of Modern Languages & Literature, Union  
College, Schenectady, New York.

IBADAN UNIVERSITY LIBRARY



## Le Séjourneur rêveur

J'ai toujours rêvé  
De pièces argentées au pays de la glace-neige  
J'ai toujours rêvé  
Et renoncé à conquérir la famine

Derrière moi les huttes de la misère  
Derrière moi les ventres creux  
Derrière moi une terre au désespoir  
J'ai trahi les dieux et tous crient au scandale

J'ai toujours rêvé  
Des villes rayonnantes et des rues bitumées  
Au-delà des frontières de mon pays épars

Le pays de la glace-neige  
Qui fait du pauvre le dernier riche  
Qui fait du vagabond un roi aussitôt  
M'a flatté, m'a attiré jusqu'à ses portes

J'ai traversé bien des ponts de crocodiles  
Je dansais, je souriais, je rêvais, ohé ohé ohé  
J'ai conquis mon sentier épineux, caméléonesque  
Je pensais...

J'ai manqué de respect envers les dieux  
J'ai défié les ancêtres  
J'ai rabroué les octogénaires

Si seulement je me faisais à *Ifi*  
Si seulement je respectais les morts  
Si seulement j'écoutais la sagesse des vieux  
Toutes les voix de la sagesse...

J'aurais dû savoir  
Que Neige n'est pas Soleil  
Et je suis, l'hiver venu, transi jusqu'à la moelle

Toronto/Fairfax, 2004

IBADAN UNIVERSITY LIBRARY

### **Douleur infinie**

J'ai toujours pensé que ceux qui traversent  
Ce bas monde vers les cieux  
Sont au courant de la douleur infinie  
Que leur départ imprévu nous crée

J'ai toujours pensé que les morts  
Rempliraient l'écart qu'ils ont créé  
Avec leur ombre squelettique  
Qu'ils soigneraient la douleur infinie de leur départ  
En chantant, en dansant et en riant avec nous  
Dans la profondeur de nos nuits troublantes

Maintenant je le sais car longtemps je me suis trompé

Le sang qui m'a précédé  
Qui est passé par le même tunnel que moi  
À cette aurore lugubre  
A traversé une autre distance  
Un trajet sans retour  
Et une tristesse colossale  
Se tient debout dans mon cœur

Le sang qui m'a précédé  
A rompu notre cordon ombilical  
Le seul lien de notre fraternité  
Et de notre amitié aussi

Il a traversé la longueur et la largeur de la terre  
Avec du vin de palme pour apaiser les esprits  
Avec des noix de cola pour amadouer les fétiches  
Il a chanté les mélodies ancestrales pour apaiser les dieux

Mais la mort, la méchante mort, ennemie universelle  
A refusé ses sacrifices et a plutôt enlevé son âme  
Et encore toi distance  
Méchante distance  
Ne m'a laissé aucun mot pour me dire comment  
Conquérir les tumultes  
De cette douleur infinie

Eugene, 2004

IBADAN UNIVERSITY LIBRARY

### Septième Printemps

Ô toi beau ciel du Printemps  
Dis-moi ! Quand aurai-je  
La liberté du rossignol  
Pour chanter dans les arbres le jour entier  
Me nourrir gratuitement dans les jardins de la ure  
Et me reposer dans des nids silencieux la nuit venue ?

Quand aurai-je la liberté de la libellule  
Pour voleter d'un étang à l'autre  
Humer l'odeur des roses et respirer de l'air  
Pour rafraîchir mon coeur et danser comme des lis ?

Quand aurai-je la liberté de l'écureuil  
Pour sauter des racines des arbres à leurs sommets  
Jouer sous les soleils aimables du Printemps ?

Ô toi beau ciel du Printemps  
Je souhaiterais être l'heureux oiseau  
Qui se repose dans les arbres le jour entier  
Pour entonner des chansons mélodico-symphoniques

Je souhaiterais être le doux papillon  
Qui passe sa journée dans les fleurs  
Inconscient du temps qui s'envole

Ô toi beau ciel du Printemps  
Je souhaiterais être l'oiseau chômeur  
Le papillon inoffensif  
L'écureuil infatigable  
Dont la vie me rappelle les souvenirs d'enfance  
Des routes poussiéreuses des pauvres hameaux

Où sous les arbres centenaires  
Les langues proverbiales chantent la sagesse

Ô toi beau ciel du Printemps  
Je souhaiterais être l'oiseau chômeur  
Le papillon inoffensif  
L'écureuil infatigable  
Dont la vie me rappelle les souvenirs d'enfance  
Des routes poussiéreuses des pauvres hameaux  
Où sous les arbres centenaires  
Les langues proverbiales chantent la sagesse

Fairfax, 2005



## Soleil d'Été

Soleil au-delà de mon toit maternel  
Je te vois te lever cette triste aurore  
Et la nostalgie encore remplit mon âme  
À qui manquent tes rayons secs  
Sous lesquels tu m'as vu grandir  
Ô toi soleil d'Occident qui me souris  
Aujourd'hui mon esprit voyage vers la terre maternelle  
Et je me souviens des champs distants et des gens  
labourant  
Des sols infertiles sous tes brûlants rayons pour leur  
pas journalier  
Arrosant leur gorge sèche avec du vin de palme  
Sous ta flamme brûlante et ricanant comme des hyènes  
Ô toi soleil au-delà de mon toit maternel  
Ici les dames-neiges qui entourent ton fils-ébène  
Luttent avec acharnement pour les rayons éphémères  
d'Été  
Car ils ne te voient qu'une seule fois l'année  
Ô toi soleil des tropiques  
Ô toi soleil tropical  
Chaque jour qui frappe à ma porte de bois-neige  
Me rappelle ta générosité omniprésente  
Ici mon corps refuse de s'assimiler  
Sous tes rayons constants j'ai marché sur du sable  
chaud  
J'ai bu de l'eau chaude des rivières avec des vaches  
Et j'ai mangé du manioc des champs avec des chèvres

Soleil au-delà de mon toit maternel  
Je retournerai auprès de toi bientôt  
Pour que tu sèches l'eau-neige qui est tombée sur moi

Je retournerai auprès de toi bientôt  
Pour que tu rafraîchisses ma gorge sèche avec du vin de  
palme

O toi soleil éternel au-delà de mon toit maternel  
C'est là que tu étais lorsque je t'ai déserté sans te prévenir  
C'est là que tu es encore et ton cri me parvient ici  
Je bous de revenir auprès de tes rayons brûlants  
Maintenant je renonce à mon rêve géant  
Qui m'a fait fuir vers le pays glacial  
Qui fatigue mes os avec ses multiples saisons

Le séjour d'un tronc d'arbre dans la rivière  
Ne le transformera jamais en crocodile

Toronto, 2005

**Ma chérie-occupée-comme-l'abeille**

Ma chérie-occupée-comme-l'abeille

Quand auras-tu le temps pour réchauffer ma poitrine-  
d'hiver

Te reposer sur mes genoux et rêver

Comme un bébé dans les tendres bras de sa mère ?

Ma chérie-occupée-comme-l'abeille

Quand au juste le labeur qui te dérobe à moi

Te libérera-t-il de ses misérables chaînes ?

Mon coeur souffreteux chuchote des mots

Chérie-occupée-comme-l'abeille

Déchaîne-toi de ton labeur de sirène

Et ensemble, chantons, dansons et apaisons

Nos coeurs avec nos bras d'hiver-neige

Et comme des colombes, vivons inséparables

Ma chérie-occupée-comme-l'abeille

Mon coeur solitaire chuchote encore des mots

Nos âmes qui s'adorent méritent mieux que

La souffrance que tu récoltes de ce labeur sans amour

De ce labeur fatigant qui ne te donne que miette et peine

Et non l'amour ni l'euphorie que nos coeurs désirent

autant

Toronto, 2005

*Mon coeur soulage tes douleurs*

Parfois notre route est  
Épineuse, marécageuse et cahoteuse  
Notre mémoire bourrée de cauchemars

Parfois notre euphorie et notre rire  
Sont transformés en mélancolie  
Et notre coeur forcé en larmes  
Par cet être à qui nous l'avons confié

Belle Princesse comme la rose  
Je suis arrivé pour sécher tes larmes  
Mon coeur soulage tes douleurs  
Ta présence me fait frémir  
Loin de toi, ce n'est que peine dans mon âme  
Qu'il pleuve ou qu'il neige, je serai toujours avec toi

Fairfax, 2005

*La nuit dernière j'ai rêvé de toi*

La nuit dernière j'ai rêvé de toi  
Dans mon rêve j'ai appris à savourer  
Ton parfum  
Dans mon rêve, j'ai appris à embouteiller  
Ta joie  
Ton sourire de perle embrasse mon âme  
Dans mes mains un bouquet de roses pour dompter  
Ton cœur  
J'ai emprunté la voix du rossignol pour chanter  
Amoureusement lors de ton 34<sup>e</sup> printemps  
Voici ma troisième venue  
Mon cœur refuse de sombrer dans un toit solitaire  
Charmante Princesse : Aujourd'hui, Demain et à Jamais  
Je te conterai de roses histoires d'amour

Toronto, 2005

*Grande Rose de mon jardin*

Grande Rose des roses  
Fontaine amoureuse qui purge la mélancolie de mon âme  
Mon cœur solitaire chante ta beauté éclatante  
Ô toi ma précieuse dulcinée  
Sache que la distance est menteuse  
Et même un diable incapable de me déchaîner de toi

Mais dis-moi dulcinée  
Comment puis-je guérir les plaies  
Créées par l'égoïste distance  
L'omniprésente distance  
Dis-moi dulcinée  
Comment puis-je remplir les fossés créés  
Entre nous par la distance ?

Même le téléphone  
L'étouffeur, le casseur, le briseur  
Des distances kilométriques et du silence  
N'arrive pas à guérir les plaies de ma solitude

Ô Grande Rose  
Flamme de mon patient cœur  
Mon âme douloureuse chante  
Ta beauté éclatante  
Même loin de tes yeux

Fairfax, 2006



## Ils m'ont baptisé le Scarabée infatigable

Je suis descendu du ciel homme-libre  
Mais les dieux-civilisés de la terre  
M'ont baptisé le Scarabée infatigable des  
Champs de coton des savanes fourmilières  
Champs de canne des Antilles  
Ghettos immémoriaux de jazz  
Mes robustes muscles ont chanté crac, crac, crac  
Et ont érigé leurs Tours  
Je suis tombé, je me suis relevé, j'ai accompli leur labeur  
Mais je n'ai pas construit de grange au pays natal  
Pour les vieux os fatigués  
Pour les mères pestiférées et agonisantes  
Pour les enfants infestés de *kwashiorkor*  
Dans les vallées épineuses de misère  
On m'a forcé à traverser les savanes fourmilières  
Avec mes pieds semblables à ceux du dromadaire  
J'ai bu les restes du chameau  
J'ai traversé tout nu le sable brûlant  
Pour récolter les cannes pour eux  
Et sur mon dos sont descendues les lanières du Seigneur  
Qui m'ont fait couler les larmes et rendu ma peau noire  
rouge  
Mes paumes ont érigé leur Modernité  
Et toujours les dieux-civilisés de la terre  
Me gardent comme le Scarabée des sombres cases

Fairfax, 2005

### Notre avertissement à l'Hyène

L'Hyène qui nous a apeurés et chassés de notre forêt  
Qui a forcé notre voix en exil n'aura jamais de repos  
Tant que nous ne l'aurons  
Qu'elle ne se réjouisse point de son triomphe éphémère  
Nous vaincrons certainement

Quand un enfant la nuit avec son grand cri  
Empêche sa mère de dormir  
Il ne fermera pas ses yeux non plus

Notre hyène ne dormira que quand nous pourrions dormir  
Que notre Hyène solitaire sache que nous autres sommes  
unis  
Car l'arbre à lui seul ne fait pas la forêt  
Nous ne trahirons jamais notre solidarité  
Puisqu'une main lave l'autre

Bientôt nous retournerons dans notre forêt en masse  
Avec notre nouvelle force pour prouver notre courage  
Nous dénicherons l'Hyène et ses collaborateurs  
Qui ont dévalisé nos banques  
Qui ont vidé notre Delta de son or noir

Alors notre avertissement au Cannibale,  
Au Carnivore, au Charognard qui dépouille nos âmes  
Nos yeux sont aussi brillants que la mère-lune  
Et nous pouvons voir à distance  
Ton armature tachée du sang des innocents

Nous ne saignerons pas dans tes griffes cette fois-ci  
Nous sommes des chasseurs diurnes qui tuent de gros  
gibiers

Et non ce chasseur nocturne comme toi  
Nous te chasserons cette fois-ci avant que tu nous hantes  
Et nous ne te permettrons plus de nous abattre et de faire  
couler notre sang

Notre dernier coup brisera ton dos  
Et jamais nous ne courrons plus, et jamais nous ne fuirons  
plus notre forêt  
Lentement mais sûrement est notre long et tortueux  
chemin  
Mais nous conquerrons ton grand rugissement à notre  
temps

Madison, 2004

## Terre bénie

Notre terre bénie verse des larmes  
Si seulement nous n'étions pas  
Forcés à l'exil  
Nos mains auraient construit  
Des écoles pour nos enfants  
Érigé des hôpitaux pour nos mères  
Et bâti des abris pour nos sages

Lorsque l'hiver du Labrador  
Déverse ses glaces sur nos toits  
Et ses frissons dans nos os  
Nous nous souvenons des doux contes  
De la terre ancestrale

Notre terre bénie verse des larmes  
Si seulement nous n'étions pas  
Forcés à l'exil  
Nous danserions  
Autour du doux feu des contes  
Écouterions le bavardage des oiseaux  
Et érigerions des écoles, des hôpitaux et des abris  
Pour nos enfants, nos mères et nos sages

Toronto, 2006

## Ici je suis seul

Là-bas je recueillais gratis  
Le vin doux des champs  
Et je cueillais les fruits délicieux  
Des jardins à ma guise  
Là-bas je respirais l'air  
Dépourvu de pollution  
Et les contes des vieillards  
Nourrissaient ma sagesse  
Ici les dollars laborieusement gagnés  
Sont trop maigres pour me nourrir  
Et ici je suis seul

Boulder, 2005

*J'ai survécu une autre année*

[Pour Tobi, Bolu & Damisi]

Les multiples pluies d'automne  
Sont tombées sur moi  
Les neiges d'hiver  
Ont neigé sur moi  
Les poussières du Printemps  
M'ont autant couvert et  
Les soleils d'Été  
Ont brûlé ma peau  
Mais j'ai survécu

Quatre saisons de  
Pluies  
Froid  
Poussières  
Soleil  
Toutes contre ma peau  
Mais j'ai survécu

Survivance est mon sobriquet  
Je dirai tout à mon peuple  
De retour vers eux  
Que nos deux saisons  
Sont trop généreuses et  
Plus fraternelles et amicales  
Que l'automne, l'hiver  
Le printemps et l'été  
En réalité, l'on ne connaît  
La valeur de ce que l'on a  
Que lorsqu'on le perd

**Toronto, 2006**



### Dulcinée de mes pensées

Dulcinée de mes pensées  
Sous la flamme lunaire  
J'ai admiré ta bonne bouille  
Et mes yeux inlassables  
De te contempler  
Ont à ton insu dérobé  
Ta ravissante beauté  
Qui fait saigner mon cœur  
Amoureux de ton joli sourire  
Qui aimante mes lèvres ébènes  
Désireuses tes tiennes roses

Est-ce la télépathie amoureuse?  
Est-ce la maladie d'amour?  
Qu'importe!

Toi Lumière de ma vie  
Rose de mon jardin  
J'emprunterai la douce voix  
Du rossignol amoureux  
Pour chanter ta beauté  
Qui fait frémir mon cœur  
Et ranime mon âme sauvage

A côté de toi  
Femme si douce  
Dans tes bras

Femme si ravissante  
Je rêverai comme un roi  
Dans son sérail!

Paris, 2006

IBADAN UNIVERSITY LIBRARY

### Ce petit matin brumeux

Ce petit matin brumeux  
Ton parfum comme l'odeur de la rose  
M'est parvenu avec douceur

Ce petit matin silencieux  
Ton sourire comme l'éclair  
A caressé mon visage rêvant  
Et tes lèvres diamantées  
Ont baisé mes yeux dormants

Ce petit matin innocent  
Ta jolie voix de reine  
Comme le do-ré-mi-fa-so-la-si-do  
A adouci mon ouï en grève  
Depuis des nuits cauchemardesques

Etoile de ma vie  
Amour de mon rêve  
Reine de mon sérail  
Que n'es-tu pas pour mon âme rompue  
Depuis les temps sombres?

N'est-ce pas toi  
Qui m'as réappris à aimer  
Cette nuit orageuse  
Sourde à mes angoisses?

N'est-ce pas ton charme  
Qui a ouvert mes yeux  
Aveuglés par la tempête  
Des nuits nuisibles?

Que ma voix s'éclate!  
Que ma voix se casse!  
Que ma voix se brise!

Tant qu'elle élogé ta beauté  
Tant qu'elle chante ta flamme  
Elle ne se lassera jamais!

**Ottawa, 2009**

IBADAN UNIVERSITY LIBRARY

### Flamme de mon âme amoureuse

Ta mélancolie sera toujours mienne  
Ton extase, l'euphorie de mon coeur  
Flamme de mon âme amoureuse  
Pourquoi ne m'as-tu pas  
Couvert de ton sourire rose  
Depuis l'automne dernier?

Sais-tu que mon âme a souffert  
De ta loi de silence?  
Sais-tu que ta timidité  
A enflammé mon coeur amoureux?

Ta douceur a longtemps caressé  
À distance ma peau ébène  
Et tes doux sourires des Étés,  
Des Printemps, des Hivers et des Automnes  
M'ont toujours donné l'allégresse de vivre

Fleur parfumée qui maintenant  
Recouvre mon heureux corps  
Je ne pleurerai plus les nuits amères  
Ma voix ne chantera plus sa détresse

Sur les champs Elysées  
Au jardin du Luxembourg  
Dans le métro de Paris-la-belle

Ton corps et le mien désormais  
S'enliseront comme des serpents

Ah toi mon amour  
A la voix de rossignol  
Dorlote-moi comme un bébé  
Oui, comme ton bébé-chéri

Toronto, 2006

IBADAN UNIVERSITY LIBRARY

**Belle colombe**

Belle colombe  
Ce joli matin d'hiver  
Je voulais te dire un mot:  
Que je t'adore à la folie!

Ce joli matin de verglas  
Je chante ton élégance  
Mille et une fois!  
Oui, je sais ce que tu diras:  
Que je suis fou de toi  
Mais qu'importe!

Que le temps s'envole  
Que le tourbillon s'affolle  
Que la neige et le verglas  
Recouvrent les rues mornes  
Je m'en moque

Douce colombe  
Je t'accompagnerai toujours  
Dans les plus beaux jardins du monde!

Toronto, 2006



### **Femme charmante**

Femme charmante  
Ce bel aurore  
Mon corps se réveille  
Au cri de ton amour  
Est-ce toi que je vois  
À Cette lumière  
Etincelante du jour?

Femme élégante  
À la peau tendre  
Aux yeux dorés  
Aux lèvres fines  
Aux doux sourires

Femme radieuse  
Aux belles jambes  
De reine toucouleur  
Mon coeur est plein  
D'amour pour toi!

**Oakville, 2006**

J'ai vu l'amour...

Que de fois  
Sur mon passage  
J'ai vu l'amour  
Devenir haine  
Et la haine rage!

Que de fois  
Sur mon passage  
J'ai vu la rage  
Briser les coeurs jadis unis

Que de fois  
Sur mon passage  
J'ai vu la rage  
Réduire les nids de pigeons  
En poussière funeste

Que de fois  
Sur mon passage  
J'ai vu la rage  
Abandonner les gosses  
A des sorts calamiteux:  
Famine  
Soif  
Alcool  
Drogue  
Viol  
Violence

Amour!  
Amour!  
Amour!

Que ne peux-tu faire  
Lorsque les cœurs jadis unis  
Se haïssent?

Fairfax, 2008

IBADAN UNIVERSITY LIBRARY

## Sous le ciel colérique

Sous le ciel colérique  
J'ai vu des étoiles jadis étincelantes  
Déverser des rayons mornes

Sous la lune bouillante  
J'ai vu le tamarinier solitaire  
Hurler de rage la nuit entière

Chouchoute est-ce vraiment toi  
Sous le sage arbre  
Témoin de l'histoire  
De nos cœurs jadis unis?

J'ai vu déferler de ton visage  
Jadis charmant comme l'étoile  
Des larmes de remords  
Traduisant ton angoisse

J'ai vu ta bouille jadis mignonne  
Se fâner à petits coups  
Comme une rose éphémère  
Sous le léger vent avertisseur

J'ai vu ton corps  
Jadis lisse et ravissant  
S'écailler comme des rivières argileuses  
Taries par des sécheresses irascibles

Chouchoute est-ce vraiment toi  
Toi qui jadis attirais  
Des regards séduits

Par ton charme irrésistible  
Toi dont les yeux faisaient  
Rêver des milliers de  
Coeurs jadis admirateurs  
De ton élégance?

Dis-moi chouchoute  
Est-ce vraiment toi  
Qui sanglotes  
Sous le tamarinier solitaire  
Qui a vu naître notre amour  
Sous son feuillage?

**Chicago, 2008**

IBADAN UNIVERSITY LIBRARY

## Bel homme

Bel homme  
Toi qui écrasas la mort  
Et romantisas avec la vie  
Ton séjour au Sick Kids  
Ne m'a-t-il pas appris  
Le véritable amour?

Bel Homme  
Dans le berceau de l'espoir  
Quel sourire n'a-t-il pas salué  
Ton charme à l'abri de ces nourrices  
Qui tendrement prenaient soin de toi?

Bel homme  
Au Sick Kids  
Sais-tu que  
Si loin  
Mon coeur était  
Toujours si prêt de toi?

Bel homme  
Au Sick Kids  
Sais-tu que  
Grâce à toi j'ai vu  
Des bambins  
Mépriser la mort  
Et romantiser avec la vie?

Bel homme  
Au Sick Kids  
Sais-tu que

Grâce à toi  
J'ai vu des parents  
Aux coeurs alourdis  
Par l'incertitude menaçante:  
De la vie ou de la mort de leurs nourrissons?

Bel homme  
Au Sick Kids  
Sais-tu que  
Ce lugubre matin d'été  
Tu m'as appris  
Mille et une choses?

Que la vie n'est pas seulement dans les salles de cinéma  
Où les yeux accolés au large écran  
Sont transportés dans l'irréel  
Où les oreilles remplies de bruit sonore  
N'entendent qu'elles-mêmes

Que la vie n'est pas seulement dans des gratte-ciels  
Où debout l'on fume de grosses cigares  
A la longueur du jour  
Où sous les yeux admirateurs  
L'eau du lac coule silencieusement

Que la vie n'est pas seulement dans des clubs  
Où les messieurs-dames  
Dansent à perdre haleine  
Où les ruisseaux d'alcool  
Rendent les yeux vertigineux

Que la vie n'est pas seulement dans des universités  
Où la craie du Prof fait des traces  
Sur l'innocent tableau grinçant



Où les étudiants perdus dans leur pensée  
Rêvent du connu et de l'inconnu

Bel homme  
Sais-tu que  
Tu m'as fait comprendre  
Parmi ces milliers de choses

Que la vie est aussi dans cet univers ignoré  
Par les non-victimes  
Dans ce Sick Kids  
Où les cris sont mixtes:  
Ceux de détresse  
Et peut-être ceux de joie

Bel homme  
Cet amour que tu m'as fait comprendre  
Cet amour qui torture  
Et qui fait pleurer  
Cet amour qui torture  
Et qui peut faire rire:  
C'est l'amour d'un père  
Envers son gosse souffreteux

Toronto, 2007

### L'autre moitié de mon âme

On a fait partir de cette terre  
L'autre moitié de mon âme  
Je suis né dans un bassin  
Où j'ai retrouvé la moitié  
De mes ancêtres  
Et leur leg épars

Le conquistador égoïste  
A dans la nuit paisible  
Rugi comme un fauve  
Et l'autre moitié de mon âme  
A été transplantée contre son gré  
Dans Ce Là-Bas lointain  
Et forcée de retrouver  
Un nouveau terroir  
Qui la fragilise  
Comme moi dans l'ici

Demain je partirai à la recherche  
De l'autre moitié de mon âme  
Et certain de la retrouver  
Je la ramènerai avec moi  
Dans le Bercaïl originel  
De mes ancêtres  
Pour qu'ensemble  
Nous érigions  
Notre cité perdue

Désormais mon histoire  
Sera complète  
Et mon âme unie

Ne sera plus épars  
Comme des presque îles

Mais plutôt une île  
Indépendante et unie  
Où tous ensemble  
Nous nagerons  
Au nom de l'amour  
Du leg ancestral

Ottawa, 2009

IBADAN UNIVERSITY LIBRARY

### **Toi être à double face**

Toi être à double face  
Ton ombre tranchant comme le couteau  
M'a à l'aube embrassé dans la bouche  
Mais la nuit venue poignardé dans le dos  
Que d'hypocrisie couvre ton visage  
Mais ton coeur aussi sale que Satan  
Rit et se réjouit du malheur des autres

L'être à double face  
Se moque de tout ce qui l'entoure  
Des défauts d'autrui

Je l'invite à lire "La Besace"  
La Fontaine peut-être l'aidera  
À comprendre que chacun de nous  
Porte en lui ses maux

Quel être n'a-t-il pas de défauts?  
N'est-il pas plus facile de voir  
Les faiblesses, les maux, et les défauts  
D'autrui que des siens?

L'être à double face  
M'a à l'aube embrassé dans la bouche  
Mais la nuit venue poignardé dans le dos

Chacun de nous porte en lui ses maux  
Messieurs-Dames, lisez "La Besace"  
La Fontaine peut-être vous aidera  
Et vous saurez désormais  
Respecter les autres autour de vous  
Et Savoir surtout que nul n'est parfait!

Fairfax, 2008

## Le Roi mégalomane

Roi qui dans sa mégalomanie  
Voulut avoir un grand royaume  
Et régner éternellement  
Se leva un jour et écrasa  
Tous les villages entourant son bourg  
Et les allia de force au sien

Ayant acquis son rêve hautain  
Il devient saoulé de pouvoir  
Et dirigeait son royaume  
D'une main de fer

Mais tout être  
Quelle que soit sa puissance  
A quelque part des craintes

Lorsque ce roi apprenait  
Qu'il existait dans un lieu donné  
Un sorcier célèbre à fonction ésotérique  
Il envoya vite son soldat le chercher

Sa ruse:  
Recevoir tous les pouvoirs du sorcier  
Qu'il faisait venir dans son sérail  
Aussitôt fait, il éliminait ce dernier

Convaincu qu'il n'avait pas encore  
Trouvé tous les sorciers de son royaume  
Il était toujours à leur recherche

Vint un jour où ce roi apprit  
Qu'il y avait un puissant sorcier  
Vivant dans une grotte  
Et qui pouvait causer la disette

Cette nouvelle ne dura pas un mois  
Que ledit sorcier répandit la famine  
Dans tout le grand royaume

Le peuple avait faim  
Les gens: grands comme petits  
Mouraient de faim au jour le jour

Le Roi qui voyait ses ressources maigrir  
Se mit aussitôt sur ses genoux  
Supplia le sorcier qui avait causé la disette  
De venir dans sa cour royale  
Promettant à ce dernier Argent et Or

Le sorcier sortit de sa grotte  
Et se rendit chez le roi  
Celui-ci le voyant dans sa cour...  
Fut très content car la famine  
Le frappa aussi déjà  
Tout comme ses sujets

Le roi avait fait venir  
Tout le monde dans sa cour  
Tous les yeux étaient curieux  
Et tous les coeurs étaient en l'air  
Tout le monde attendait  
Le miracle que fera le sorcier  
Vivant dans la grotte

Le sorcier vivant dans la grotte  
Dit au roi qui avait faim  
Qu'il avait un morceau de manioc  
Qui pouvait nourrir tout le village  
Mais puisqu'il fallait d'abord sauver le roi  
Le sorcier vivant dans la grotte  
Posa d'abord cette question au roi:

Si je vous donne la moitié de mon manioc  
Que ferez-vous cher roi?  
Je te donnerai la moitié de ma richesse  
Répondit le roi

Et si après avoir mangé  
La première moitié du manioc,  
Que je vous donne  
Vous n'arrivez plus  
À faire les selles  
Que ferez-vous  
Demanda le sorcier vivant dans la grotte

Je donnerai l'autre moitié  
De ma richesse à la personne  
Qui pourra me donner une potion  
Pour que je puisse faire les selles  
Répondit le Roi

À quoi vous sert alors  
Toutes vos richesses  
Et tous les pouvoirs que vous avez  
Demanda ce sorcier au roi

Le roi pris de honte  
Rentra dans son palais



Avala un poison  
Et mourut sur le champ

L'attente était longue  
Tous attendaient la sortie du roi  
Quelques instants après  
La reine rentra dans le palais du roi son mari  
Qu'elle vit sur le sol déjà mort

Son cri invita les gens réunis dehors  
Attendant la sortie du roi dans le palais  
Le sorcier vivant dans la grotte  
Retira le mauvais sort  
Qu'il avait jeté sur le royaume  
Et c'est ainsi que depuis ces temps  
La disette a disparu du royaume  
Maintenant uni sous  
Un nouveau roi sage

Paris, 2006

**Oh toi ma Lise**

Oh toi ma Lise  
Permits que je lise  
Ton sourire plein de bises  
Car mon coeur dissipé dans ta valise  
Chuchotte inlassamment Lise  
Il faut que je lise  
Ton visage plein de bises  
Pour te comprendre ma Lise  
Oh toi ma Lise  
Permits-moi ma Lise  
De couvrir ton visage de bises  
Car mon coeur dissipé dans ta valise  
Chuchotte toujours Lise  
Oh toi ma Lise  
Il faut que je lise  
Ton sourire plein de bises  
Pour te comprendre ma Lise

**Toronto, 2009**

SEVENTH SPRINGTIME

Poems

## Preface<sup>2</sup>

After *Mama Tutu & Cris Nègres*, *Le Bistouri des larmes* and *The Spirit Child*, Ramonu Sanusi displays his poetic talent. *Seventh Springtime* is a collection of poems that has its place with the literature of exile. The work, one will agree is full of pain, and its originality lies partly in the choice of images and their symbols, and the way the poet uses them to unveil his world. Sanusi makes us discover an intimate world where one does not feel a stranger. Written in free verse, his poems have a mundane charm where the literal meaning of words blends with beautifully-crafted enigma. The author has made exile and separation his Muse which both isolate him from and connect him to his childhood kingdom and those dear to him. Idyll blends with lyricism just as remorse with longing for freedom and justice. The poet confesses his regret about not consulting the gods and “sages of old” before leaving his native land once the foreign land challenges him with the present reality. If the loss of a loved one gives him a sacred vision of his native land, beyond the sadness, it also gives him room to blame himself for his absence. Having left his native land, he recognizes that he has deprived it of his knowledge and abilities — that is Africa and the brain-drain. As the poet accuses himself, he also accuses mankind and history —

from slavery to colonization and political dictatorship  
where Africa remains “the hyena’s” prey.

Prof. Cheikh M. Ndiaye  
Department of Modern Languages & Literature, Union  
College, Schenectady, New York

IBADAN UNIVERSITY LIBRARY

### The Dreaming Sojourner

I have always dreamed of  
The silver-coins of the Snowy-Icy land  
I have always dreamed and  
Renounced to conquer famine

Behind me huts of misery  
Behind me empty stomachs  
Behind me a land of despair  
I betrayed the gods and all cry foul

I have always dreamed of  
The luminous cities and the asphalted roads  
Beyond the frontiers of my scattered land

The Snowy-Icy land  
That turns the pauper into a sudden-rich  
That turns the vagabond into an overnight-king  
Flattered me and attracted me to its doors

I crossed many bridges of crocodiles  
Dancing, smiling and dreaming, ohé ohé ohé  
I conquered my thorny and chameleonic path  
I thought...

I disrespected the gods  
I defied the ancestors  
I rebuffed the octogenarians

If only I trusted *Ifa*  
If only I respected the dead  
If only I listened to the sages of old

All voices of wisdom...

I should have known  
That Snow is not Sun  
And now winter chills me to the bone

Toronto/Fairfax, 2004

IBADAN UNIVERSITY LIBRARY



## The Endless Pain

I have always thought that those who traverse  
The earth to the great beyond  
Know the endless pain born  
After their sudden exit

I have always thought that the dead  
Would feel the vacuum they created  
With their skeletal shadows  
Nurse the endless pain of their departure  
By singing and dancing and laughing with us  
Deep in our troubled nights

Now I know because for long I was wrong

The blood before me  
That passed through the same tunnel to life  
Has this mournful dawn  
Traversed another distance  
A distance of no return  
And a giant melancholy  
Stands tall in my heart

The blood before me  
Has ruptured our umbilical cord  
The only bond of our fraternity  
And of our amity too

He has traversed the length and breath of the earth  
With palm-wine in his hand to appease the spirits  
With kola-nuts in his hand to tame fetishes  
He sang the ancestors' melody to appease the gods

But death, wicked death, universal enemy  
Refused his rituals and sacrificed his Soul  
And again distance  
Wicked distance  
Left no word on how  
I can conquer the agony  
Of this endless pain

**Eugene, 2004**

IBADAN UNIVERSITY LIBRARY

### Seventh Springtime

O you beautiful sky of Spring  
Tell me ! When shall I have  
The freedom of the nightingale  
To sing in trees all-day  
Feed freely in nature's gardens  
And relax in tranquil nests at nightfall ?

When shall I have the freedom of the dragonfly  
To flit from pond to pond  
Inhale the scent of roses and breathe air  
To cool my heart and dance like the lilies ?

When shall I have the freedom of the squirrel  
To jump from roots of trees to their tops  
Play under friendly suns of Spring ?

O you beautiful sky of Spring  
I wish I were the unworried bird  
That rests in trees all day  
To sing melodic-symphonic songs

I wish I were the playful squirrel  
That eats natural foods all day  
Under the shady trees

O you beautiful sky of Spring  
I wish I were the labor-less bird  
The harm-less butterfly  
The tire-less squirrel  
Whose lives bring childhood memories  
Of dusty roads in famished hamlets

Where under century-old trees  
Proverbial tongues sing wisdom

**Fairfax, 2005**

IBADAN UNIVERSITY LIBRARY

## Summer-Sun

Sun on my maternal roof  
I see you rising this sad dawn  
And nostalgia again fills my soul  
Which misses your scorching rays  
That saw me grow into adulthood

O you sun of the West that smile at me  
Today my mind journeyed to the maternal land  
And I remembered distant farms and people tilling  
Barren soils under burning rays to reap their daily meal  
Watering their dry throats with palm-wine  
Under your burning flame and laughing like hyenas

O you Sun on my maternal roof  
Here the snow-lads surrounding your ebony-son  
Scramble for Summer's ephemeral rays  
For only yearly they set their eyes on you

O you Sun of the Tropics  
O you Tropical Sun  
Everyday that knocks at my snowy-wooden door  
Reminds me of your omnipresent generosity  
Here my body refuses to assimilate  
Under your constant rays I walked on burning sand  
I drank the hot waters of rivers with cows  
And ate raw cassava of farms with goats

Sun on my Maternal Roof  
I shall return to you soon  
For you to dry the icy water that fell on me  
I shall return to you soon  
For you to cool my dry throat with palm-wine

O you Eternal Sun on my maternal roof  
There you were when I deserted you without notice  
There you are still and your call is reaching me here  
I am eager to come back to your burning rays  
Now I renounce my giant dream  
That made me flee to the icy world  
That fatigues my bones with its many seasons

No matter how long the tree stays in the river  
It will never become a crocodile

Toronto, 2005

IBADAN UNIVERSITY LIBRARY

### **My Busy-Babe-like-the-Bee**

My Busy-Babe-like-the-Bee  
When shall you have time to warm up my winter-chest  
Rest your soul on my lap and dream  
Like a day-old baby in mother's tender arms?

My Busy-Babe-like-the-Bee  
When shall the labor that steals you from me  
Free you from its miserable shackles?

My sickly heart whispers  
Busy-babe-like-the-Bee  
Unchain yourself from the labor's siren  
And let us have time to sing, dance and heal  
Our hearts with our snow-crafted winter-arms  
And live inseparable like doves

My Busy-Babe-like-the-Bee  
My lonely heart whispers again  
Our souls cherish each other and deserve better than  
The pain you reap from the loveless labor that you do  
From the tiresome labor that gives you stipend and pain  
And not love nor the euphoria that our hearts need

Toronto, 2005

**My heart eases your pains**

Sometimes our road is  
Thorny, swampy and bumpy  
Our mind filled with nightmares

Sometimes our euphoria and laughter  
Are coerced into melancholy  
And our heart forced to tears  
By the one we have entrusted it with

Lovely Princess like the rose  
I have come to dry your tears  
My heart eases your pains  
Your presence makes me tremble  
Away from you it is all pain in my soul  
Come rain or snow I will always be with you

**Fairfax, 2005**



### **Last Night I Dreamed About You**

Last night I dreamed about you  
In my dream, I have learned to savor  
Your flavor  
In my dream, I have learned to bottle  
Your joy  
Your pearly smile hugs my soul  
In my hand a bouquet of roses to tame  
Your heart  
I borrowed the nightingale's voice to sing  
Amorously for your 34<sup>th</sup> springtime  
This is my third coming  
My heart refuses to wallow in a lonely roof  
Princess charming: today, tomorrow and forever  
I shall tell you rosy tales of love

**Toronto, 2005**

## Giant Rose of my Garden

Giant Rose that stands tall among other roses  
The amorous fountain that purges the melancholy of  
my Soul  
My solitary heart serenades your beautiful radiance  
O you my precious dulcinea  
Just know that distance is a deceiver  
Even a devil, unable to unchain me from you

But tell me dulcinea  
How can I heal the wounds  
Created by the selfish distance  
The omnipresent distance  
Tell me dulcinea  
How can I bridge the gulfs  
Distance created between us

Even phone  
The subverter, the rupturer, the breaker  
Of kilometric distance and silence  
Cannot heal the wounds of my solitude

O Giant Rose  
Flame of my patient heart  
My suffering soul serenades  
Your radiant and sparkling beauty  
Even out of your sight

Fairfax, 2006

**They baptized me the workaholic scarab**

I descended from the Sky a free-man  
But the civilized-gods of the land  
Baptized me the workaholic scarab of the  
Anthills of savanna cottons  
Antilles of the sugar canes  
Antics of the ghetto Jazz  
My robust muscles sang crac crac crac  
And elevated their Towers  
I fell, I rose, yet I accomplished their labor  
But I erected no barn in my motherland  
For the old-tired bones  
For the plagued-agonic mothers  
For the *kwashiorkor*-infested children  
In the thorny-valleys of misery  
I was coerced to cross the Anthills of savanna  
With my dromedary-like hoofs  
I drank from the camel's dregs  
I traversed the burning sand unclothed  
To harvest sugar canes for them  
And on my back fell the Lord's lashes  
That made my eyes shed tears and my black skin red  
My palms erected their Modernity  
And still the civilized-gods of the land  
Keep me as the scarab of the dark shack alleys

Fairfax, 2005

## Our Warning to the Hyena

The Hyena that scared us to desert our Forest  
And forced our voice into exile will never rest until we  
rest

Let him not rejoice yet about his ephemeral triumph  
We will defeat him for sure

When a child at night with his loud scream  
Prevents his mother from sleeping  
He too verily will never close his eyes

Our Hyena will never sleep until we sleep  
Let our solitary Hyena know that in unity we stand  
For a tree does not make the forest  
We will never forsake our solidarity  
For one hand washes the other

Soon we will go back to our Forest en masse  
With our new found might to prove our mettle  
We will find the Hyena and his cohorts  
Who disemboweled our banks  
Who emptied our Delta of its black gold

Now our warning to the Cannibal,  
The Carnivorous, the Scavenger of our Souls  
Our Eyes are now as bright as the mother-moon  
And we can see coming from distance  
Your armor stained with the blood of the innocents

We will not die in your claws this time  
We are day-light hunters who make a big kill  
And not a night-dark hunter like you

We will hunt you this time before you haunt us  
And will not allow you to strike us and shed our blood  
again

Our last straw will break your back  
And never will we run, and never will we desert our Forest  
again  
Slowly but surely is our long and turtling road  
But we will conquer your Giant Roar in our lifetime

Madison, 2004

IBADAN UNIVERSITY LIBRARY

### **Blessed Land**

Our blessed land sheds tears  
If only we had not been  
Forced into exile  
Our hands would have  
Constructed schools for children  
Erected hospitals for mothers  
And built shelters for elders

When Labrador winter  
Sends snow flakes on our roofs  
And shivers into our bones  
We remember sweet stories  
Of ancestral land

Our blessed land sheds tears  
If only we had not been  
Forced into exile  
We would have danced  
Round the sweet fire of stories  
Listened to the chattering of birds  
And built schools, hospitals and shelters  
For children, mothers and elders

**Toronto, 2006**

**Here I am alone**

There I tapped sweet wine  
Of farms for free  
And plucked tasty fruits  
In gardens at my will  
There I inhaled air  
Devoid of pollution  
And elders' stories  
Nurtured my wisdom  
Here my hard-earned-dollars  
Are too scant to feed me  
And here I am alone

**Boulder, 2005**

## Surviving Another Year

[For Tobi, Bolu & Damisi]

The rains of Fall  
Have fallen on me  
The snows of Winter  
Have snowed on me  
The Dusts of Spring  
Have covered me and  
The Suns of Summer  
Have burned my skin  
But I survived

Four Seasons of  
Rains  
Colds  
Dusts  
Suns

All against my skin  
But I survived

Survival is my nickname  
I shall tell my people when  
I return to them  
That our two seasons  
Are too generous and  
More fraternal and amiable  
Than the Fall, the Winter  
The Spring and the Summer  
Truly, you never know  
What you have  
Until you lose it...

Toronto, 2006



### Dulcinea of my thoughts

Dulcinea of my thoughts  
Under the moon flame  
I did admire your tasty pap

And my untiring eyes  
By ceaselessly contemplating you  
Have taken away your bewitching beauty  
That has been making my heart bleed  
That heart in love with your beautiful smile  
Which has been magnetizing my ebony lips  
Desirous of your pink lips  
Is it love telepathy?  
Is it love sickness?  
It does not matter

You, the light of my life  
The only rose in my garden  
I shall borrow the soft voice  
of the loving nightingale  
to sing your beauty  
that makes my heart vibrate  
and revives my wild soul

By your side  
So gentle a woman  
In your arms  
So bewitching a woman  
I shall be dreaming like a king  
In his palace

Paris, 2006

## That early Foggy morning

That early foggy morning  
Your perfume similar to the rose's scent  
Smoothly came to me

That silent early morning  
Your smile like lightening  
Did caress my dreaming face  
And your sparkling diamond-like lips  
Kissed my sleeping eyes

That innocent early morning  
Your queen-like voice  
Like do-re-mi-fa-so-la-si-do

Has softened my hearing into a strike  
For many nightmarish nights

Star of my life  
Love of my life  
The queen of my palace  
You have been everything for my broken soul  
Since the dark times

Are you not the one  
Who taught me how to love again  
On that stormy night  
Deaf to my anxiety?

Was it not your charm  
That opened my eyes  
Blinded by the tempest  
Of harmful nights?

Let my voice clear up!  
Let my voice break up!  
Let my voice break into pieces!

Praising your beauty  
Singing your flame  
It will never get tired!

### **Star of my life**

Your melancholy shall always be mine  
Your ecstasy, the euphoria of my heart  
Flame of my soul in love  
Why haven't you covered me with your rosy smile  
Since the last autumn?

Do you know that my soul suffered  
From your love of silence?  
Do you know that your shyness  
Did enflame my Heart in love with you?

Your gentleness has for a long time been caressing  
My ebony skin from a distance  
And your gentle smile in summers, springs, winters and  
autumns  
Have always given me joy to live.

Scented flower which now  
Covers my happy body  
I shall no longer cry over bitter nights  
My voice shall no longer cry over its anxiety.

On the Champs-Élysées Avenue  
In the garden of Luxembourg  
Inside the Paris-la-belle metro

Your body and mine shall henceforth  
Sink together like snakes.

Oh you my love  
With the voice of a nightingale  
Fondle me like a baby  
Yes, like a pampered baby

**Toronto, 2006**

IBADAN UNIVERSITY LIBRARY

### Beautiful dove

Beautiful dove  
In that beautiful winter morning  
I wanted to say a word to you  
That I am madly in love with you.

In this beautiful frosty morning  
I am singing your elegance  
One thousand and one times  
You, I know what you will say:  
That I am madly in love with you  
I don't care.

How time flies fast  
How the whirlwind fall into a panic  
How snow and frost  
Cover dull streets!  
It does not matter to me

Sweet dove  
I shall always go with you  
To the most beautiful garden in the world

Toronto, 2010

**Charming woman**

Charming woman  
At this day break  
My body wakes up  
On hearing your love cry

Are you the one I am seeing  
Through this sparkling  
Light of the day?

Elegant woman  
With a soft skin  
With golden eyes  
With delicate lips  
With gentle smiles

Radiant woman  
With beautiful legs  
Like those of a Toucouleur queen  
My heart is full of love for you

**Oakville, 2010**

**I saw love**

On many occasions  
On my way  
I saw love  
Becoming hatred  
And hatred becoming rage.

On many occasions  
On my way  
I saw rage  
Reducing pigeons nestles  
Into deadly dust

On many occasions  
On my way  
I saw rage  
Leaving children  
To disastrous fates:

Famine  
Thirst  
Alcohol  
Drug  
Rape  
Violence

Love!  
Love!  
Love!

You are capable of doing anything  
When two hearts united long ago  
Start hating each other.

**Fairfax, 2008**

### Under the boiling moon

Under the boiling moon  
I saw the solitary tamarind-tree  
Roaring with rage the whole night.

Darling are you the very person  
Under the wise tree  
Witnessing the story of our hearts  
United a long time ago.

I saw surging down from your face  
Once attractive like the star  
Tears of remorse  
Translating your distress.

I saw your once sweet face  
Fade gradually  
Like an ephemeral rose  
Under the warning light wind.

I saw your body  
One smooth and lovely  
Faded off like clayey streams  
Dried up by irascible drought.

Darling are you really the very person  
Who used to attract  
Captivated looks  
By your irresistible charm  
You, the person whose eyes used to make  
Thousands of hearts dream  
These hearts used to admire your elegance.



Tell me Darling  
Are you the very person  
Who is sobbing  
Under the Tamarind-tree  
Which witnessed the birth of our love  
Under its foliage?

Chicago, 2008

IBADAN UNIVERSITY LIBRARY

## Handsome Man

Handsome Man  
You that crushed death  
And flirted with life  
Your stay at sick kids  
Did teach me true love.

Handsome man  
In the cradle of hope  
Which smile did not greet  
Your charm shattered by those infants  
Who lovingly took care of you?

Handsome man  
At the sick kids  
Do you know that  
Though far away  
My Heart was so close to you?

Handsome man  
At the sick kids  
Do you know that  
Thanks to your care, I saw  
Little thoughts  
Despite death  
And flirt with life?

Handsome man  
At sick kids  
Do you know that  
Thanks to your care  
I saw parents  
Where hearts were weighted down

By the threatening uncertainty:  
Of their infant's life or death?

Handsome man  
At the sick kids  
Do you know that  
In that gloomy summer morning  
You taught me  
One thousand and one things?

That life is not to be found only in film houses  
Where eyes glued to the large screen  
Are carried away into the unreal world  
Where ears filled with loud noise  
Can only hear themselves.

That life is not found only in skyscrapers  
Where in a standing position, one smokes big cigars  
All day long  
Where under admiring eyes  
The lake water flows silently.

That life is not found only in night clubs  
Where ladies and gentlemen  
Dance until (they are) out of breath  
Where streams of alcohol  
Make the eyes dizzy.

That life is not only found in universities  
Where prof's chalk draws lines  
On the sinless and squeaking board  
Where students lost in their thought  
Dream of the known and unknown.

Handsome man  
Do you know that  
You made me understand  
Among these thousands of things.

That life can also be found in that unknown universe  
By the non-victims  
In this sick kids  
Where the cries are mixed  
Those of grief  
And perhaps those of joy.

Handsome man  
That love you made me understand  
That love which tortures  
And which makes one cry  
That love which tortures  
And which can make one laugh  
It is the love from a father  
Towards his sickly kid

**Toronto, 2007**

### The other half of my soul

The other half of my soul  
Made to leave this earth  
I was born in one area  
Where I found half  
Of my ancestors  
And their scattered legacy.

The selfish conquistador  
In the peaceful night  
Did roar like a wild animal  
And the other half of my soul  
Was carried against its will  
To that distance over There  
And forced to find again  
A new territory  
That weakens it  
Like myself down Here.

Tomorrow I shall set out in search  
Of the other half of my soul  
And being sure to find it  
I shall bring it back with me  
To the original Home  
Of my ancestors  
So that together  
We shall erect  
Our lost city.

Henceforth my story  
Shall be complete  
And my settled soul

Shall no longer be scattered  
Like peninsulas.

But rather shall be an independent and united island  
Where all together we shall swim  
In the name of love  
For the ancestral legacy.

Ottawa, 2009

IBADAN UNIVERSITY LIBRARY

### Double-face creature

You double-face creature  
Your shadow, sharp like a knife  
Has kissed me in the mouth at dawn  
But at night came to stab me in the back  
How your face is covered by hypocrisy  
But your heart which is as dirty as Satan  
Laughs and rejoices at other people's misfortunes.

The double-face creature  
Mocks anything around him  
And also mocks other people's shortcomings.

I am inviting him to read "La Besace"  
La Fontaine probably will help him  
Understand that each of us bears his evils in himself.

Is there any human being without shortcomings?  
Is it not easier to see other people's weakness, evils and  
fault  
Than to see one's own?

The double-faced creature  
Kissed me in the mouth at dawn  
But at night came to stab me in the back

Each of us bears his evils in himself  
Ladies and Gentlemen: Read "La Besace"  
La Fontaine probably will help you  
And you will henceforth know  
How to respect others around you  
And above all know that nobody is perfect!

Fairfax. 2008

### The Megalomaniac King

A king in his megalomania  
Who wanted to have a big kingdom  
And to reign eternally  
Woke up one day and crushed  
All the villages around his borough  
And forcefully annexed them to his own.

Having realized his haughty dream  
He became power-drunk  
And was running his kingdom  
With iron hands.

But any human being  
Whatever his might  
Has some fears somewhere.

When this king discovered  
That there was in a particular place  
A famous wizard with esoteric powers  
He quickly sent his soldier to go and fetch him  
His trick:  
To get all the powers from the wizard  
Whom he invited to his palace  
And whom he immediately eliminated.

Convinced that he had not yet  
Found all the wizards in his kingdom  
He continued looking for them.

Then came a day when this King learnt  
That there was a powerful wizard



Living in a grotto  
And who could bring about food shortage.

That news did not last a month  
When the said wizard spread famine  
All over the large kingdom.

The people were famished  
Everybody old and young alike  
Were starving to death day in day out.

The King, noticing his resources dwindling  
Immediately went down on his knees  
Begging the wizard who brought about the food shortage  
To come to his royal court,  
Promising him Money and Gold.

The wizard came out of his grotto  
And went to the King who  
On seeing him in his court  
Was very happy because  
Already he too was famine-stricken  
So also were his subjects.

The King had invited  
Everybody to his court  
All eyes were curious  
And all hearts were kept in suspense  
Everybody was expecting  
The miracle that would be performed by the wizard  
Living in the grotto.

The wizard living in the grotto  
Told the King who was hungry

That he had a piece of cassava  
Which could feed the entire village  
But since the King had to be saved first  
The wizard living in the grotto  
First of all asked the King this question:

If I give you half of my cassava  
What will you do my dear King?  
I will give you half of my wealth  
The King answered.

And if after eating  
The first-half of the cassava  
That I gave you  
And you are no longer able to stool  
What will you do?  
Asked the wizard living in the grotto.

I will give the other half  
Of my riches to the person  
Who can give me a potion  
Which will enable me to stool  
Answered the King.

Then what is the use of  
All your wealth  
And all the powers you possess?  
The wizard asked the King.

The King being ashamed  
Entered his palace  
Swallowed a poison  
And died on the spot.

The waiting was long  
All were waiting for the King to come out  
A few minutes later  
The queen entered the King's palace  
And saw her husband on the floor already dead.

Her cry attracted all the people who had gathered outside  
Waiting for the King to come out of his palace  
The wizard living in the grotto  
Withdrew the bad spell  
That he had cast over the kingdom  
And that was how as from that time  
The food shortage disappeared from the kingdom  
Now united under a new wise King.

Paris, 2006

**Oh you my dear Lise**

Oh you my dear Lise  
Allow me to read  
Your smile full of kisses  
For my reckless heart in your suitcase  
Untiringly whispers Lise  
I must read  
Your face full of kisses  
In order to understand you, my dear Lise  
Oh you my dear Lise  
Allow me dear Lise  
To cover your face with kisses  
For my restless heart in your suitcase  
Still whispers Lise  
Oh you my dear Lise  
I must read  
Your smile full of kisses  
In order to understand you, my dear Lise.

**Toronto, 2009**



J'ai traversé bien des ponts de crocodiles  
J'ai manqué de respect envers les dieux  
J'ai défilé les ancêtres  
J'aurais dû savoir  
Que Nègre n'est pas Soleil  
Et je suis l'hiver venu transposé à la moelle

*The author has made a great separation his Muse which both isolate him from  
and connect him to his land and kingdom and those dear to him. He blends with  
humanity and remains all longing for freedom and justice. The poet confesses  
his ignorance of consulting the gods and "sages of old" before leaving his  
mother land. He is in foreign lands challenges him with the present reality.*  
[Extract from the Preface]

Ramona Sausti, est professeur de français et de littérature francophone au  
Département d'études Européennes de l'Université d'Ibadan. Titulaire d'un  
Doctorat de l'Université d'Oregon (Etats-Unis), Sausti a enseigné la littérature  
africaine et caribéenne d'expression française à George Mason University en  
Virginie (Etats-Unis). L'auteur a publié entre autres *Mama Tunt et Chris Negras*  
(2003), *The Sixth Child* (2005) et *Le bistouri des hommes* (2005).

I crossed many bridges of crocodiles  
I disrespected the gods  
I defied the ancestors  
I should have known  
That Nègre is not  
African Nègre is all mine to the bones

*The author has made a great separation his Muse which both isolate him from  
and connect him to his land and kingdom and those dear to him. He blends with  
humanity and remains all longing for freedom and justice. The poet confesses  
his ignorance of consulting the gods and "sages of old" before leaving his  
mother land. He is in foreign lands challenges him with the present reality.*  
[Extract from the Preface]

Dr Ramona Sausti is a Senior Lecturer in the Department of European Studies at  
the University of Ibadan. He previously taught French and literature at George  
Mason University in Fairfax, Virginia, USA and at the University of Oregon,  
Eugene, USA where he obtained his PhD in Francophone Studies. Dr Sausti is the  
author of *Mama Tunt et Chris Negras* (2003), *The Sixth Child* (2005) and *Le bistouri  
des hommes* (2005).

Graduate Publishers 2010  
Ibadan, Nigeria

ISBN 978-978-48729-6-6



9 789784 872966